Document généré le 19 avr. 2024 03:02

Québec français

La grammaire textuelle
Présentation

Monique Noël-Gaudreault

Numéro 93, printemps 1994

La grammaire textuelle

URI : https://id.erudit.org/iderudit/44451ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)
1923-5119 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Noël-Gaudreault, M. (1994). La grammaire textuelle : présentation. *Québec français*, (93), 23–23.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 1994

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

LA GRAMMAIRE TEXTUELLE

par MONIQUE NOËL-GAUDREAULT

On appelle communément « *grammaire* » l'ensemble des règles phonétiques, morphologiques et syntaxiques d'une langue, quelle qu'elle soit.

Métaphoriquement, on parlera d'une « *grammaire du texte* » pour désigner l'ensemble des règles qui régissent la construction (processus ou résultat) d'un texte.

La linguistique textuelle considère le texte comme une suite cohérente de macropropositions au niveau global et de micropropositions (phrases ou sous-phrases) au niveau local. En effet, qu'il soit à visée informative, incitative, expressive, ou poétique-ludique, la dimension structurelle du texte doit être prise en compte en classe, afin de faciliter la compréhension en lecture aussi bien que la production écrite.

Notre dossier ne prétend nullement faire la tour d'une question aussi complexe ; il tente simplement d'éclairer quelques aspects de la grammaire de texte avec une insistance sur le schéma de récit qui en traduit toute l'importance.

Notre collaboratrice, Lorraine Pépin, passe en revue dans leur double fonction sémantique et structurelle, les connecteurs qui relient les phrases entre elles à l'intérieur d'un texte argumentatif écrit par des étudiants adultes. Elle distingue les connecteurs toujours requis et ceux qui peuvent être redondants, tout en suggérant des pistes pour évaluer dans quels cas ces connecteurs sont fautifs.

À partir d'un récit de fiction écrit par une élève, Ghislain Bourque décrit et illustre deux modèles d'amélioration de la cohérence-cohésion : le redressement en fonction d'une norme, d'une part ; et, d'autre part, la fructification des dispositifs particuliers que le texte actualise. Il propose ainsi à l'enseignante deux façons différentes de lire et d'évaluer les productions de ses élèves dans le but d'aider ces derniers à retravailler leur écrit.

Quant à Marie Nadeau, elle oppose deux sortes de textes narratifs selon le degré d'habileté des jeunes scripteurs : les scripts et ceux qui méritent le nom de récits ; elle examine la structure de textes d'enfants dans le but d'en proposer des pistes d'amélioration.

Enfin, Lucie Godard attire notre attention sur les retombées positives de l'utilisation du livre-disquette auprès d'élèves en difficulté. En effet, la lecture d'un texte de littérature jeunesse (un roman) débouche ici sur la transformation d'un épisode de l'histoire. Elle signale également que le travail en équipe permet un enseignement réciproque du schéma de récit qui garantit la réussite de l'entreprise tout en la facilitant.

À tous et à toutes, nous souhaitons « Bonne lecture ! »